LE CHIEN DANS LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES FRANÇAISES

Coralia Telea

Assist. Prof., PhD, "1 Decembrie 1918" University of Alba Iulia

Abstract: Because body language varies from country to country, every language has a number of specific idiomatic expressions so as to help people to talk about different phenomena and everyday situations or to describe other people or animals nearby. Therefore, it is quite obvious why the dog, domesticated a long time ago, represents the central image around which the French idiomatic expressions take shape. This article offers a list of phrases in French which are formed by using the image of this particular pet that is so much present in the human being's day-to-day living. Based on the strong belief according to which the dog is "man's most faithful friend", human wisdom creates idioms inspired by various life experiences; thus, this fact also proves the analytical mind of the French speakers. We analyse the lexical units that concur in order to give rise to a certain meaning by highlighting their structure as well as the way they function. At the end of this analysis we will present different opinions related to the way this animal is perceived by French speakers in the light of their own life experiences and their mentalities.

Keywords: idiom, pet, semantic content, French

La présence incontournable et très fréquente des expressions imagées dans la communication interhumaine rend compte de leur valeur. Celles-ci enrichissent le patrimoine représenté par toute langue, aussi bien du point de vue de leur quantité que de leur qualité. Les raisons pour lesquelles un nombre toujours croissant des locuteurs les utilisent touchent la précision, mais aussi un certain exotisme. Comme celles-ci sont construites à partir d'expériences vécues, nous pourrions conclure sur la véridicité des faits et des actions y évoqués. Puisque les expressions imagées illustrent particulièrement bien l'esprit du peuple qui les utilise, la sagesse populaire trouve fort bien, à travers celles-ci, un milieu favorable à son expression, matérialisée dans des explications, voire même des conseils. Par sa construction, qui joue surtout sur la fonction poétique du langage, l'expression imagée représente l'association du vieux et du nouvel état des choses de la

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

langue : elle fonctionne depuis longtemps et elle est longuement utilisée tous les jours, en raison de la fraîcheur de la langue dont elle fait preuve. Comme c'est à travers l'expression imagée que la langue devient plus précise, nous pourrions conclure sur l'emploi de celle-ci, semblable à celui de la métaphore : lorsque l'expression imagée est largement utilisée par beaucoup de locuteurs qui en abusent, elle devient un cliché soumis à un certain effet de mode. Le résultat est que celle-ci perd son histoire, sa fraîcheur, voire son sens. L'exemple de la langue utilisée par les journalistes nous servirait pour illustrer cette idée. Comme ce métier se fait sous la pression du temps qui passe trop vite, les auteurs des articles doivent bien rendre compte de la réalité en temps réel. Souvent, en proie à la hâte, ils utilisent des expressions qui circulent, mais qui finissent par perdre leur vigueur et leur fraîcheur justement suite à leur circulation. Remarquons encore la présence du chien[1] dans le lexique spécialisé du journalisme, ce qui fait qu'avec les « canards »[2] et les « ours »[3], le monde du journalisme est parfaitement ouvert à celui animal.

Qu'ils rapportent le gibier aux chasseurs, qu'ils conduisent des aveugles, qu'ils gardent les troupeaux ou qu'ils cherchent les truffes, les chiens accomplissent de durs métiers, en aidant toujours l'homme dans ses exploits[4]. D'ailleurs, le dévouement voisin de la dévotion du chien pour son maître en fait le symbole même de la fidélité. De tous les animaux, qu'ils soient sauvages ou apprivoisés, c'est bien le chien qui est considéré par la sagesse populaire comme étant le meilleur ami de l'homme. En raison de cette proximité spatiale même, le chien est une présence familière dans la vie de l'homme, ce qui expliquerait sa présence dans l'univers linguistique de celui-ci. Pourtant, la présence de cet animal ne présente pas toujours des connotations positives. Parfois, la langue met l'accent sur les sentiments négatifs que cet animal inspire. Prenons, d'abord, comme exemple l'expression *être chien*[5] : la signification ne porte pas sur une qualité, mais sur l'avarice du

[1] *En argot journalistique, « les chiens écrasés » se situent au plus bas degré de la hiérarchie des informations, représentant un fait complètement dépourvu d'importance, un petit fait divers.*
[2] *Autrefois, le terme était utilisé pour désigner une fausse nouvelle, de nos jours il s'agit de désigner un journal, en français familier.*
[3] *Apud. Georges Planelle, Les 1001 expressions préférées des Français, Paris, Les Éditions de l'Opportun, s. a., p. 122. Au XIXème siècle, l'ours désignait le patron d'une imprimerie, celui qui avait la responsabilité de ce qu'il publiait.*
[4] *L'expression suivre quelqu'un comme un chien surprend justement aussi bien la proximité que la fidélité de l'animal surpris dans l'entourage de l'homme. Il existe bien d'autres métiers que les chiens accomplissent à la place ou bien avec les êtres humains. Il y a des chiens visiteurs dans les maisons de retraite ou dans les hôpitaux, des chiens travaillant avec les agents de police, d'autres qui cherchent les personnes disparues dans les décombres, des chiens sauveurs à la montagne ou à la mer.*
[5] *L'autre auxiliaire, le verbe avoir, est aussi concerné par une expression imagée construite avec le chien. À la différence de l'expression faite avec le verbe être, celle avec avoir est positive, voire même captivante, car avoir du chien signifie, pour une femme, avoir un charme un peu coquin et qualifie de façon générale son*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7
BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

personnage qualifié par cette comparaison tirée du monde animal[6]. Dans le même ordre d'idées, avec le même sens, pourtant beaucoup adouci, l'image du chien est utilisée dans l'expression *ne pas attacher son (ses) chien(s) avec des saucisses*[7]. Contrairement aux valeurs positives suggérées par l'animal incarnant la fidélité face à l'être humain, nous pourrions aussi conclure sur l'usage de la valeur adjectivale à sens négatif. Le qualificatif *...de chien* associé à toute réalité[8] confère des connotations négatives à la notion à laquelle il s'attache. Contrairement au sens négatif donné à l'expression *un temps de chien*[9], une autre expression construite avec l'image de cet animal fonctionne dans le registre de la météo. L'animal est une véritable source de compassion, il est ressenti proche à l'univers humain, face auquel il n'est plus hostile, hargneux, méchant ou menaçant. Ainsi, pour décrire le mauvais temps, l'expression *il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors*[10]est souvent utilisée pour remplacer la neutralité des verbes *geler*, *pleuvoir* ou *neiger*.

Préoccupé de son état de santé qui lui garantit une longue vie saine, l'être humain associe la maladie et la mort avec l'image du chien[11]. Paradoxalement, l'animal qui accompagne l'existence humaine et l'aide à se mettre à l'abri des dangers potentiels, cet

élégance et son pouvoir de séduction. Quant à la formation des deux expressions, nous soulignerions la valeur adverbiale ou adjectivale du nom chien.

[6] *Une variante de cette expression utilise l'image d'un autre animal, moins fidèle et beaucoup plus nuisible que le chien, à savoir le rat.*

[7] *Cf. Isabelle Cholet, Jean-Michel Robert, Les expressions idiomatiques. Précis., Paris, Clé International, 2008, p. 31. L'expression signifie tout simplement être économe, regarder à la dépense.*

[8] *Nous citerions les exmples suivants, dans lesquels le nom de l'animal est utilisé comme complément du nom, instaurant des valeurs péjoratives : un mal de chien, une humeur de chien, un temps de chien, un métier de chien, une vie de chien. Par conséquent, « de chien » est un qualificatif désignant un excès. Ce qualificatif prend comme point départ dans sa formation l'idée que le chien est une bête, qu'il est sale, méchant et méprisable. D'ailleurs, à travers l'histoire, l'animal en question n'a pas toujours été bien considéré et ces différentes modalités de juger de l'utilité ou l'agressivité du chien ont favorisé la création de diverses expressions imagées.*

[9] *Cf. Isabelle Brisson, Langue de vipère et œil de biche. Les dessous scientifiques des métaphores animales. Préface de Pascal Picq, Groupe Eyrolles, Paris, 2009, p. 123. Le même temps est défini comme étant un temps de gueux, ce qui renvoie précisément au nom donné aux gentilshommes flamands qui s'attaquèrent, en 1566, au commerce maritime des Pays-Bas. De nos jours, les gueux désignent en français littéraire des personnes qui vivent dans la misère. À voir aussi http://larousse.fr/dictionnaires/francais/gueux/38554?q=gueux#38488 (site Internet consulté le 28 avril 2016).*

[10] *Georges Planelles, op. cit., p. 123.*

[11] Comme les moments existentiels les plus importants sont associés par les chrétiens avec le nom de Dieu , nous comprendrions pourquoi Son nom n'a apparaît pas dans les jurons. C'est le chien qui prend sa place, engendrant ainsi une expression neutre par son adressabilité: *Nom d'un chien!* Les bienséances et les règles de convivance dans la société sont encore évidentes dans une expression telle *Merci mon chien !* Il s'agit, dans le cas de cette expression-ci, d'une façon d'interpeller ou de rappeler à l'ordre les gens qui ne disent pas merci ou dont les remerciements sont incorrects aux yeux de la bienséance.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

animal, donc, est l'image de l'état altéré de santé[12] et de fin de vie terrestre. *Mourir, finir* ou bien *crever comme un chien*, voici trois manières différentes d'énoncer une même réalité (tragique, il est bien vrai), dans des registres différents de langue, allant du français littéraire (*finir*), à celui familier (*mourir*), voire même argotique (*crever*). Toutes ces expressions expriment une réalité cruelle de l'existence humaine, qui prend fin dans la misère, mais aussi dans l'abandon de tous. Si la mort est associée à l'image du chien, les funérailles le sont aussi : dans cet ordre d'idées, *être enterré comme un chien* signifie être enterré sans cérémonie et sans égards[13].

L'expression française *entre chien et loup*, qui désigne littéralement un certain moment de la journée, à savoir le crépuscule, est construite à partir de la différence (d'ailleurs, difficile à faire !) entre un chien et un loup, surtout à ce moment-là précis de la journée, où la lumière du soleil commence peu à peu à disparaître pour céder la place à celle de l'astre nocturne.

Surtout à la campagne, une action souvent entreprise par les gens, que les chiens subissaient, était celle de couper la queue de l'animal. En raison de la vigilance accrue de celui-ci, les humains faisaient souvent ce geste barbare, banni et interdit par toute législation actuelle en vigueur partout dans le monde. Issue de cette expérience traumatisante pour l'animal, l'expression *couper la queue à son chien* a pratiquement abandonné tout signe de violence de l'acte évoqué et signifie tout simplement *commettre une excentricité pour faire parler de soi*.

Suite à la documentation supposée par la rédaction du ci-présent article, nous avons constaté un assez grand nombre et une assez grande diversité des verbes autour desquels sont construits les énoncés des expressions idiomatiques françaises construites avec le nom commun *chien*. Par la suite, nous en donnerions une liste et nous toucherions l'association de ceux-ci avec des noms (articulés ou non) ou des pronoms.

Au moment où l'ancêtre du bowling a atteint le sommet de sa popularité, l'expression est apparue : *arriver/recevoir/être* ... (voix active et passive) *comme un chien dans un jeu de quilles*. Comme les quilles étaient très sensibles à tout mouvement et geste brusque, l'arrivée d'un chien ne pouvait qu'interrompre le jeu et le perturber. Aussi inopportune que la participation d'un chien à un jeu pratiqué par les humains est la

[12]Pour ce qui est de l'expression *être malade comme une bête* (très malade, donc), nous constaterions l'existence parallèle du comparé *comme une bête*, ce qui renvoie à une correspondance existante entre le chien ; plus proche du monde des animaux que de celui des humains.
[13] Cf. http://www.mediadico.com/dictionnaire/expression/chien/1 (site Internet consulté le 30 avril 2016).

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7
BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

présence d'un cheveu dans la soupe. Qu'elle soit construite avec l'image du chien ou bien avec celle du cheveu, l'expression idiomatique française signifie *arriver/recevoir/être ... vraiment mal à propos*.

En français, les verbes auxiliaires *avoir* et *être* servent à créer des expressions idiomatiques par la seule juxtaposition du nom *chien* ayant des valeurs différentes[14]. L'image du chien battu[15], qui provoquerait la compassion des humains, est utilisée avec une expression déjà construite avec le verbe *avoir* : *avoir l'air d'un chien battu* signifie *avoir une allure triste, défaite ou craintive*, pareil à la scène évoquée.

Le verbe *donner* est aussi un des verbes autour desquels est construite une expression idiomatique construite avec l'image de l'animal domestique le plus fréquemment présent en proximité des foyers des gens[16].

Le verbe *être* associé avec l'image du chien servent souvent à engendrer des expressions idiomatiques[17]. Avec ou sans négation[18], associant ou non l'image d'un autre animal domestique, renvoyant au monde humain ou non, les expressions jouant sur l'image du chien qui sont construites avec le verbe *être* sont encore et souvent utilisées, en raison de leur pouvoir de suggestion[19].

Le chien n'incarne pas toujours la fidélité envers son maître, ni le courage. Parfois, le nom de l'animal entre dans des expressions qui ne flattent pas du tout son image généralement parlant. Il est bien vrai, dans le cas des expressions *être bête comme un*

---

[14] *Voir la note 5 ci-dessus.*

[15] L'expression en cause figure dans un inventaire des expressions construites avec l'image du chien, publié sur http://www.bonjourdefrance.com/index/indexexpresidiom.htm (site Internet consulté le 29 avril 2016).

[16] Cf. http://french_academie.fracademic.com/2837/acharner (site Internet consulté le 29 avril 2016). *Donner le goût de la chair à un chien/un faucon* évoque une expérience vécue par les chasseurs, ce qui explique l'usage de cette construction dans le vocabulaire de la chasse, où elle met en valeur le sens propre des mots. Au sens figuré, en tant qu'expression imagée, l'agencement des mots signifie *rendre acharné*.

[17] *Pour avoir accès à un inventaire de telles expressions, voir http://www.expressio.fr/toutes.php (site Internet consulté le 30 avril 2016).*

[18] *Cf. Ibidem. Le verbe être peut souvent être remplacé par s'entendre, vivre ou tout autre verbe ayant le même contenu sémantique. Étant donnée l'hostilité existante entre deux animaux domestiques, ceux-ci sont les figures centrales autour desquelles l'expression est construite, non seulement en français, mais aussi en d'autres langues, tel le roumain : être, s'entendre, vivre comme chien et chat signifierait, donc, être, s'entendre, vivre sans s'accorder, en se querellant sans cesse.*

[19] *Généralement, l'image du chien sain et sauf est celle utilisée pour en créer des expressions idiomatiques. Pourtant, il arrive parfois que l'image du chien battu serve de repère, ou (encore pire pour le brave animal) celle du chien enragé. Par conséquent, être/se comporter...comme un chien enragé renvoie à l'image de l'animal malade de la rage et signifie soit avoir un comportement agressif, vindicatif et hargneux, soit avoir beaucoup d'énergie, de vigueur, de dynamisme et de vitalité. Pour remplir ce dernier sens, il y a d'autres animaux aussi (deux sont domestiques, l'autre est sauvage, les deux ont un tempérament difficile) qui servent de comparant, dans un syntagme construit avec le verbe manger : avoir mangé du cheval, avoir mangé de la vache enragée ou avoir mangé du lion.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

jeune chien, agir/se comporter comme un jeune chien ou *faire le jeune chien*[20]ce n'est pas forcément l'animal qui est comparé à un certain état d'incohérence, mais c'est plutôt l'âge de celui-ci qui est pris en considération, les jeunes gens étant aussi intempestifs dans leurs démarches et dépourvus de patience, celle-ci étant plutôt l'apanage de l'âge adulte.

Pourvu être délicat envers les humains, pourtant direct en blâmant certaines attitudes qui mériteraient vraiment d'être condamnées, le français a créé beaucoup d'expressions où la présence de l'animal est invoquée à la place de celle humaine[21]. :.

Le chien présent dans les expressions idiomatiques françaises fait souvent preuve de fidélité et de reconnaissance, parfois il peut être enragé ou hargneux, comme nous l'avons mentionné, d'autres fois il est capable même d'inspirer des actes de violence aux humains qui l'entourent. Si le Roumain « rompt le chat en deux »[22] quand il veut aboutir à la fin ou qu'il veut trouver le résolution d'un problème, le Français fait le même geste, appliqué aux chiens (nota bene : il y en a plusieurs)[23].

Le verbe de perception *regarder*, est conjugué à la voix pronominale dans l'expression *se regarder en chiens de faïence*, pour souligner l'insistance, la dé- ou la méfiance, voire même l'hostilité dont deux personnes qui se regardent font preuve[24].

Le fait que le personnage invoqué par l'expression idiomatique la suivante possède son propre chien, ne confère à l'animal aucun privilège. Par conséquent, *parler à quelqu'un comme à un chien* ou bien *traiter quelqu'un comme un chien* présentent les variantes qui consistent dans les changements opérés au groupe nominal figurant à la fin de l'expression idiomatique (plus précisément, il s'agit de remplacer l'article indéfini par l'adjectif possessif, *un chien* devenant *son chien*)[25]. Avec ou sans *un chien* ou *son chien*,

---

[20] *Voir la note 17 ci-dessous. Le sens est être étourdi, folâtre.*

[21] Apud. http://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Liste_d%E2%80%99idiotismes_animaliers_fran%C3%A7ais#C (site Internet consulté le 1er mai 2016) *faire le chien couchant* signifie *être flatteur*, *lâche*, voire même *obséquieux* ; *garder/donner à quelqu'un un chien de sa chienne* signifie simplement *se venger*.

[22] *Le chat et le chien sont très présents dans les expressions idiomatiques françaises et roumaines, cela en raison de leur présence réelle dans le vie des gens de deux peuples. Comme toute langue reflète les choses environnantes, allons comprendre, donc, la présence de la girafe, du crocodile ou du singe dans les expressions idiomatiques des peuples vivant dans d'autres régions géographiquement parlant.*

[23] *Les deux langues, aussi bien le français, que le roumain, renvoient à l'épisode de la Bible, ayant comme protagonistes le roi Salomon et les deux mères qui revendiquaient chacune la parenté d'un enfant.*

[24] *Cette expression aussi est construiteà partir d'un fait réel. À l'époque où les gens chauffaient leurs maisons avec du bois, ils mettaient des objets décoratifs sur leurs cheminées. Parmi ces objets, très souvent, il y avaient deux statues représentant des chiens mis l'un face à l'autre qui laissaine tl'impression de se regarder froidement dans les yeux. La décoration en cause est actuellement passée de mode, mais les ouvrages de spécialité et les dictionnaires attestent que l'expression est encore utilisée en français contemporain.*

[25] *Les deux expressions signifient « sans ménagements, sans égards, de façon impolie et grossière ».*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

c'est l'image de l'animal associé à celle de l'être humain auquel il est inférieur qui est mise en évidence. Ce sens est d'ailleurs encore souligné par la transformation passive, qui donnerait *être traité comme un chien*, ce qui renverrait au sens négatif illustré ci-dessus[26].

Les expressions idiomatiques et les proverbes sont en étroite liaison les unes avec les autres, en raison de leur source primaire, à savoir la sagesse populaire. Ce qui les distingue n'est que leur matérialisation, leur mise en forme, donc, car l'origine leur est commune, tout comme leur but, éducatif avant tout. Donnant des conseils, les proverbes partagent des expériences vécues, dans le but de faire ou ne pas faire les autres suivre son propre exemple. Il existe, en français et en roumain, des proverbes qui utilisent la même image du chien, misant sur les mêmes qualités/défauts de l'animal[27]. Nous donnerions par la suite une liste contenant quelques proverbes français[28], avec leur explication, donnée entre parenthèses.

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage. (Nous trouvons toujours des excuses et des prétextes pour dissimuler nos mauvaises intentions, ou celles des autres. Nous ne manifestons pas de pitié lorsque nous avons l'intention claire et précise de nous débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose.)

Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. (Il faudrait préférer être lâche et vivant que courageux et mort.)

Les caresses des chiens donnent des puces. (Il faudrait bien refuser tout rapport avec quelqu'un pour exprimer la crainte d'une contamination ou d'une mauvaise influence.)

Bon chien, chasse de race. (Tout être humain hérite des qualités de ses parents ou ancêtres. Dans le même ordre d'idées, il y a encore le proverbe « Le chiens ne font pas des chats » qui fonctionne.)

Un chien regarde bien un évêque. (Le plus humble a toujours le droit de croiser le regard d'un personnage hautement placé sur l'échelle sociale.)

---

[26] *Voir la note 8 ci-dessus.*

[27] *Chien qui aboie, ne mord pas./Câinele care latră, nu mușcă. (se dit de quelqu'un qui menace les autres, sans vraiment être redoutable) ou bien Les chiens aboient, la caravane passe./Câinii latră, caravana trece. (Cf; http://www.linternaute.com/proverbe/236/les-chiens-aboient-la-caravane-passe/ (site Internet consulté le 2 mai 2016), l'origine du proverbe est arabe, ce qui fait qu'il est souvent utilisé non seulement en français et en roumain, mais dans d'autres langues aussi, avec lesquelles l'arabe est entré en contact, à un certain moment donné. Le sens attibué au provebe sur le même site est le suivant: Quand un individu est sûr de lui, les contestations les plus bruyantes ne peuvent le faire reculer. Elles ne provoquent au contraire que dédain.). Les deux proverbes ci-dessus mentionnés circulent en français et en roumain, même si les caravanes ne sont pas vraiment quelque chose d'ordinaire dans le paysage où les deux langues sont utilisées.*

[28] *http://www.leproverbe.fr/mot/chien/ (site Internet consulté le 2 mai 2016).*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

Un bon chien n'aboie point à faux. (les paroles de toute personne devraient être suivies par des actions)

A méchant chien, court lien. (Il faudrait se méfier de ses ennemis qui se trouvent dans notre entourage.)

Il ne faut pas se moquer des chiens, que l'on ne soit hors du village. (Il faudrait se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer.)

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. (Un querelleur s'attire toujours des ennuis.)

Il n'est de chasse que de vieux chiens. (L'expérience acquise au cours des années ne se remplace pas.)

Il vaut autant être mordu d'un chien ou d'une chienne. (Il n'y a pas vraiment à choisir entre deux solutions qui sont également mauvaises.)

Jamais à bon chien il ne vient bon os. (Le succès ne récompense pas toujours celui qui le mérite.)

Les expressions idiomatiques sont héritées d'une génération à l'autre, elles viennent du fond des âges, étant remaniées par les usages. Comme les animaux ont depuis toujours existé en proximité des humains, il est fort normal que ceux-ci apparaissent dans des expressions idiomatiques utilisées par ceux-dernier dans le but d'émailler le langage quotidien. Le paradoxe de nos jours est celui que le règne animal est connu à fond par le monde scientifique, étant pourtant de plus en plus ignoré par les gens ordinaires. Par des raisons qui tiennent à la pollution aussi (mais non seulement), les animaux sauvages disparaissent actuellement, tandis que ceux domestiques sont enfermés. Les choses se passent pareil dans le domaine de la langue, ce qui fait que les gens doivent bien se préoccuper de la sauvegarde des expressions idiomatiques utilisées dans leur langue maternelle, tout comme de l'apprentissage de celles existantes dans d'autres langues parlées dans le monde. Préserver les expressions utilisées dans sa langue maternelle ne pourrait se faire que suite à leur emploi, car c'est chose connue, les mots existent tant qu'ils sont utilisés.

Le but déclaré de notre ci-présent article n'est pas exhaustif (loin de nous de le penser !) car le français comporte plusieurs dizaines d'expressions construites avec l'image d'un animal domestique très populaire, à savoir le chien. Nous espérons seulement avoir donné une image de la sagesse populaire française matérialisée dans des expressions

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)

idiomatiques comportant le chien comme protagoniste, c'est-à-dire un des animaux le plus fréquemment rencontré dans les ménages des régions continentales.

Bibliographie

BÉATA, Claude, *La psychologie du chien*, Paris, Odile Jacob, 2004.

BRISSON, Isabelle, *Langue de vipère et œil de biche. Les dessous scientifiques des métaphores animales. Préface de Pascal Picq*, Groupe Eyrolles, Paris, 2009.

CHOLET, Isabelle, ROBERT, Jean-Michel, *Les expressions idiomatiques. Précis.*, Paris, Clé International, 2008.

COREN, Stanley, *Comment parler chien*, Paris, Payot, 2003.

FOGLEY, Bruce, *Si votre chien pouvait parler*, Paris, Larousse, 2008.

HÉRITIER, Françoise, *Le goût des mots*, Paris, Odile Jacob, 2013.

PLANELLES, Georges, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Paris, Les Éditions de l'Opportun, s. a.

Sites Internet

http://larousse.fr/dictionnaires/francais/gueux/38554?q=gueux#38488

http://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Liste_d%E2%80%99idiotismes_animaliers_fran%C3%A7ais#C

http://www.mediadico.com/dictionnaire/expression/chien/1

http://www.bonjourdefrance.com/index/indexexpresidiom.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Idiomatique

http://www.french-lessons.com/gallicismes0.html

http://www.expressio.fr/toutes.php

http://www.francparler.org/parcours/proverbes.htm

http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/expressions_idiomatiques/

http://www.tv5.org/TV5Site/publication/galerie-327-16-Entretien_avec_Bernard_Cerquiglini_7_35.htm

http://www.leproverbe.fr/mot/chien/

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3976 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:04 UTC)